

NOTES DES COMPOSITEURS

1 Zuriñe F Gerenabarrena, *Yoru (Nuit)*, pour voix de nô et violoncelle (2018)

Yoru (Nuit) : une image qui accueille l'incertitude.

Ce poème invite à un dialogue entre les deux interprètes qui tantôt s'accordent et tantôt s'opposent, cédant le pas l'un à l'autre comme l'ombre à la lumière.

Chacun d'eux se révèle être une chambre d'écho pour l'autre, un miroir qui reflète, dans leur essence même, certitudes et incertitudes.

Les mots du chant et la musique se brisent en une suite d'éclats sans conduire vers une fin univoque – pareils à de symboliques traces à mi-chemin entre rêve et réalité.

2 Jamie Man, *Shi (Quatre)*, pour voix de nô et violoncelle (2017)

Dans ses œuvres expérimentales, l'artiste et écrivain Seiû Itô, né à Tokyo, souvent surnommé le « père du bondage », a su transformer en art érotique les « quatre méthodes de tortures » répertoriées dans le *Kujikata osadamegaki* (« Livre de règles applicables aux fonctionnaires publics ») de l'époque d'Edo (1600-1868). En juxtaposant les propres mots de Seiû Itô avec trois « Poèmes de mort » de l'époque d'Edo, *Shi* se veut une ode à la beauté complexe des contradictions, des superstitions, des traditions, d'une obéissance qui confère du pouvoir, de *bondage* qui libèrent et d'une douleur qui procure du plaisir.

3 Bertrand Chavarría-Aldrete, *kinamárabâfrena [Rika Usami]* pour violoncelle (2022)

kinamárabâfrena est conçue comme une œuvre vocale/instrumentale pour Éric-Maria Couturier. Le poème est le son de base, un langage issu de la pure volonté corporelle/vocale, des sons intimes sans traduction. La musique émerge des mots et détache des extensions vocales et instrumentales, entretenant la parole et la musique afin de créer un hybride sonore, un écho à la tradition troubadouresque du XII^e siècle.

Vers 2016, Eric-Maria et moi, on a réfléchi sur la possibilité de traduire les gestes de Karaté à la musique. L'admiration que tous les deux on a pour Rika Usami (ancienne championne mondiale de Kata), son kimé (force concentrée et vitesse dans les gestes avec le son du karate-gi) et sa force et vitesse dans le hikité (traction dans les bras) nous ont fait rêver et imaginer quel effet sonore, ces gestes (le kimé et le hikité) traduits dans la vitesse de l'archet, pouvaient avoir dans le son. *kinamárabâfrena* est le résultat de cette idée et un poème issu de cette volonté.

4 Annachiara Gedda *MONONOKE* pour voix de nô et violoncelle (2018)

Mononoke est une pièce pour voix de nô de femme et violoncelle. À travers une montée progressive de la tension, cette œuvre se propose de présenter trois masques représentatifs du théâtre nô : successivement *ko omote*, *deigan* et *hannya*.

Les masques de nô sont employés pour illustrer un rôle spécifique et sont associés à un type particulier de personnage.

Le texte énoncé dans *Mononoke* est basé sur *Le Dit du Genji*, écrit par Murasaki Shikibu, dame de cour et écrivaine, au début du XI^e siècle.

Le premier masque présenté est celui dénommé *ko omote*, *ko* renvoyant à la grâce juvénile et *omote* signifiant « visage ». Ce masque, qui exprime la beauté propre aux jeunes femmes n'ayant pas encore atteint l'âge adulte, est ici associé au personnage de Yûgao, la « Belle-du-soir » dans *Le Dit du Genji*. Puis vient l'évocation du masque *deigan* « yeux dorés », ainsi nommé en raison de la peinture à l'or recouvrant les yeux de ce masque. Les dents de ce masque sont elles aussi recouvertes d'une telle peinture, indiquant par là qu'il s'agit d'un être surnaturel. Ce masque, qui représente une femme séduisante dévorée de rancune envers un homme qui ne l'aime plus, exprime à la fois une jalousie exacerbée et une lutte pour contenir cette émotion destructrice. Le masque *deigan* est utilisé pour représenter l'esprit de Dame Rokujo no Miyasudokoro qui apparaît dans la première partie du chapitre « Aoi » (« Les mauves »).

Dans la seconde moitié de ce chapitre, Dame Rokujo est associée au masque dénommé Hannya. C'est aussi le dernier à être présenté dans ma pièce. Ce masque exprime les sentiments d'une femme que son obsédante jalousie a transformée en démon. Ce masque démoniaque qui inspire l'effroi reflète dans le même temps la tristesse et le tourment, à l'image de la complexité des émotions humaines.

Tout en suivant l'intrigue du *Dit du Genji*, ma pièce constitue une sorte de voyage intérieur qui accompagne l'évolution de la vie d'une femme, qui passe de l'état de jeune fille innocente et douce à celui de démon vengeur.

L'emploi de techniques vocales différenciées permet de mieux représenter chacun des personnages.

La partie de violoncelle souligne les nuances dans les émotions éprouvées par les trois femmes grâce à des modes de jeu et des timbres spécifiques, contribuant ainsi à l'unité dans la pièce tout en dessinant des personnages distincts.

5 Jānis Petraškevičs, *Moon (Lune)* pour voix de nô et violoncelle (2019)

Pour moi, la musique réside avant toute chose dans la densité d'un moment qui se déploie, avec tout ce qu'un tel moment contient en puissance afin qu'un nouveau moment se forme. Ma musique est introvertie : je contemple l'intérieur de la texture sonore en écoutant avec la plus grande attention l'élan contenu dans chacune de ses cellules. La musique peut-elle donner l'impression de naître sous les yeux de celui qui l'écoute ? Un tel processus suppose un examen minutieux du moindre détail – un changement harmonique, une nuance de timbre, une articulation spécifique. Dans le même temps, je suis obsédée par la constitution de lignes, par la quête de liens entre des éléments disjoints, par l'organisation du son en tant que processus graduel et organique de croissance, de transformation. Peut-être cela vient-il de mon bégaiement, d'une certaine difficulté dans l'énonciation de la parole qui me poussent à rechercher la fluidité et la capacité de connexion entre les matériaux sonores. Pour autant, le flux musical atteint n'est jamais une donnée simple : tout comme mon discours, il ne va pas sans obstructions ni frictions intérieures : le « comment » est par conséquent au moins aussi important que le « quoi ».

